

Raison et religion : dossier-support

Axe 1 : qu'est-ce qu'une religion ?

Durkheim : une définition de la religion

« Toutes les croyances religieuses connues, qu'elles soient simples ou complexes, présentent un même caractère commun : elles supposent une classification des choses, réelles ou idéales, que se représentent les hommes, en deux classes, en deux genres opposés, désignés généralement par deux termes distincts que traduisent assez bien les mots de profane et de sacré. La division du monde en deux domaines comprenant, l'un tout ce qui est sacré, l'autre tout ce qui est profane, tel est le trait distinctif de la pensée religieuse. Mais, par choses sacrées, il ne faut pas entendre simplement ces êtres personnels que l'on appelle des dieux ou des esprits : un rocher, une source, un caillou, une maison, en un mot une chose quelconque peut être sacrée. Un rite peut avoir ce caractère : il n'existe même pas de rite qui ne l'ait à quelque degré. Il y a des mots, des paroles, des formules qui ne peuvent être prononcées que par la bouche de personnages consacrés ; il y a des gestes, des mouvements qui ne peuvent être exécutés par tout le monde.

Les croyances proprement religieuses sont toujours communes à une collectivité déterminée qui fait profession d'y adhérer et de pratiquer les rites qui en sont solidaires. Elles ne sont pas seulement admises, à titre individuel, par tous les membres de cette collectivité, mais elles sont la chose du groupe et elles en font l'unité.

Nous arrivons donc à la définition suivante : Une religion est un système solidaire de *croyances* et de *pratiques* relatives à des choses *sacrées*, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même *communauté* morale, appelée *église*, tous ceux qui y adhèrent. » (Emile Durkheim, Les formes élémentaires de la vie religieuse)

Axe 2 : sur quoi portent la science et la religion ?

Le dessein de la Sainte Ecriture n'est pas de faire les hommes physiciens ou mathématiciens, mais de les rendre pieux ou religieux, et de les mettre en état de faire leur Salut (...). Elle parle des choses d'une manière qui correspond à la façon dont elles sont perçues par la plupart des hommes, afin que, comme il importe à chacun d'être sauvé, tout le monde puisse les comprendre. (...) Ainsi la sainte Ecriture considère qu'il n'est pas important que ce soit la Terre qui se meuve et que le soleil se repose, ou l'inverse, et c'est pour cela qu'elle parle de la Terre comme étant au repos, et du Soleil comme étant en mouvement, parce que tout le monde a l'impression que la terre semble se reposer et que le soleil se meut.

(Pierre Gassendi, mathématicien, philosophe, théologien et astronome français du XVII^e siècle)

Il est clair que le Coran n'a pas été révélé pour servir de référence à une institution, à la médecine, à l'astronomie, à l'agriculture ou encore aux techniques de production. (...) Il ne mentionne certains des éléments des sciences de l'univers, de

la matière ou de la biologie que dans la mesure où ils aident à approfondir la foi en manifestant la puissance du Créateur et en dévoilant la grandeur de Son œuvre. (...) Il laisse ensuite aux cerveaux humains le soin de fournir tous les efforts nécessaires pour découvrir les secrets de cet univers et d'en utiliser les forces et les outils. Il a encouragé ce travail et il en a fait l'un des plus nobles actes d'adoration parmi ceux qui permettent de se souvenir de Dieu. (Hassan al Bannâ, penseur et politique musulman du XX^e siècle).

Beaucoup de commentateurs, anciens ou contemporains, sont partis du principe que le Coran comprenait tous les principes des sciences de l'univers et ils ont cherché à prouver cela en faisant correspondre les versets concernant la création et la matière avec ce que les gens savaient dans ces sciences respectives. (...) C'est là un travail qu'il faut sans doute remercier, mais c'est un effort superflu que Dieu n'a pas exigé de nous et il se peut qu'il mène trop souvent à l'exagération en trahissant la fonction pour laquelle le Coran a été révélé et qui est l'orientation des hommes, la réforme sociale et l'enracinement des règles¹ afin que celles-ci pénètrent dans le cœur des hommes et des communautés. (Hassan al Bannâ, penseur et politique musulman du XX^e siècle).

Axe 3 : science et religion peuvent-elles se contredire ?

Dans la discussion des problèmes de physique, on ne devrait pas prendre pour critère l'autorité des textes sacrés, mais les expériences et les démonstrations mathématiques. En effet, l'Ecriture Sainte et la Nature *proviennent toutes deux du Verbe divin* : la première est dictée par l'Esprit Saint ; l'autre est la servante obéissante, régie par les lois de la nature qui sont des ordres de Dieu. Mais, tandis que les Ecritures, s'adaptant à l'intelligence du commun des mortels, parlent en beaucoup d'endroits en des termes qui, pris à la lettre, s'écartent de la vérité, – la nature, tout au contraire, se conforme inexorablement aux lois qui lui sont imposées (...) et ne se préoccupe pas de savoir si ses raisons cachées et ses façons d'opérer sont à la portée de notre intelligence humaine.

Il en résulte que ce que les phénomènes naturels révèlent à nos yeux, ou ce que les démonstrations nécessaires concluent, ne doit en aucune manière être révoqué en doute, et *a fortiori* condamné au nom des passages de l'Ecriture, quand bien même le sens littéral *semblerait* les contredire. (Galilée)

Deux *vérités* ne peuvent se contredire ; c'est donc un devoir des sages commentateurs, en présence des faits naturels établis par l'observation et la démonstration, d'interpréter l'écriture sainte en accord avec ces faits. Or maints passages de l'Ecriture présentent un sens littéral très éloigné de *leur sens réel*, et les interprétations fort variées qu'on en propose n'ont certes pas la garantie de l'inspiration divine. Je crois, en conséquence, qu'on agirait fort prudemment en ne permettant à personne d'alléguer de tels passages, pour soutenir, sur les questions physiques, telle ou telle propriété que le témoignage des sens et l'évidence des

¹ : Les trois buts du Coran renvoient donc ici au domaine éthique : l'orientation des hommes concerne ce qu'ils *doivent* faire, ce qui constitue leur *devoir*, la réforme sociale vise l'instauration d'une société *juste*, et les règles sont les règles morales et religieuses.

démonstrations nécessaires pourraient un jour contredire. » (Galilée, lettre à la grande duchesse de Toscane, 1615)

Quand l'Écriture même nous présente quelque passage dont le premier sens littéral se trouve contraire à ce que les sens ou la raison reconnaissent, il ne faut pas entreprendre de les désavouer en cette rencontre pour les soumettre à ce sens apparent de l'Écriture, mais il faut interpréter l'Écriture et y chercher un autre sens qui s'accorde avec cette vérité sensible. (...) Si l'on voulait en user autrement, ce ne serait pas rendre l'Écriture vénérable, mais ce serait au contraire l'exposer au mépris des infidèles.

(Blaise Pascal, *18e Provinciale* ; texte condamné par l'Inquisition romaine en 1657 ; ce à quoi Pascal répondit : si mes lettres sont condamnées à Rome, ce que j'y condamne est condamné dans le Ciel. *At tuum, Domine Jesu, tribunal appello.*)

Dans son livre *Le préserveur de l'erreur*, l'imâm Ghazâlî soutient : quiconque affirmerait que l'islam est contre les preuves géométriques, contre les arguments philosophiques et les lois de la nature, celui-là serait un ami obscurantiste de l'islam. Or, les dommages causés à la religion islamique par un tel ami sont plus graves que ceux causés par les hérétiques. Car les lois de la nature, les preuves de la géométrie et les arguments philosophiques ne peuvent être considérées que comme des évidences premières. Celui qui prétendrait que sa religion nie les évidences aurait nécessairement avoué la nullité de sa religion.

(Al Afghani, penseur musulman du XIX^e siècle)

N'est-il pas étrange que nos savants aient divisé la science en deux : l'une européenne, l'autre musulmane ? Ils interdisent ainsi à leurs fidèles de mettre à profit certaines disciplines scientifiques fort utiles. Ils n'ont pas encore saisi que la science est cette activité noble qui ne se particularise chez aucun peuple : elle ne peut être définie et circonscrite que par elle-même. (...) La science naît des preuves et des arguments ; l'argument et la preuve ne se nomment pas Aristote ou Galilée. L'exactitude est là où est la preuve. Ceux qui jettent l'interdit sur certaines sciences, sur certaines connaissances, en s'imaginant ainsi sauvegarder la religion, ne sont en vérité que des ennemis de celle-ci. Or, parmi les croyances religieuses, celles de l'islam sont les plus proches des sciences et des connaissances : il n'y a aucune incompatibilité entre les principes de l'islam et ces dernières.

(Al Afghani, penseur musulman du XIX^e siècle).

Axe 4 : science et religion peuvent-elles collaborer ?

Science et religion sont-elles complémentaires ?

Dans les choses qui concernent l'institution religieuse, nous devons être religieux. Dans ce domaine, il est glorieux de tenir captif son intellect, selon l'obéissance de la foi ; car la foi nous propose des mystères qui doivent être crus en dehors de toute raison, et qui ne peuvent être prouvés que par l'autorité divine. Mais dans tout ce qui concerne la nature, et relève donc de la philosophie et de la science, soumettre

ainsi son esprit à l'autorité de tel ou tel homme, combien cela paraît indigne d'un philosophe digne de ce nom ! (Gassendi, 1624)

D'une façon générale, il n'est pas dans les moyens de l'intelligence humaine de savoir ce qu'il faut qu'elle comprenne au sujet de Dieu, ni de comprendre ce qu'il faut comprenne au sujet de la vie future², ni de prévoir pour chacune des actions humaines les conséquences qu'elle aura dans la vie future.³ (...) Dans tout cela l'homme a besoin, pour diriger ses facultés intellectuelles et corporelles vers ce qui est son bien dans les deux vies, d'un assistant qui l'aide à fixer les règles de sa conduite, à déterminer le dogme des attributs divins, à comprendre ce qu'il doit connaître au sujet de sa vie future ; et qui, en général, lui facilite les moyens d'arriver au bonheur dans cette vie et dans l'autre.

(Muhammad Abduh, penseur musulman du XIX^e siècle).

La science peut-elle renforcer la foi ?

Si en traversant un désert, je marche sur une pierre, et que je me demande comment cette pierre se trouve là, je pourrais en rendre compte d'une manière passablement satisfaisante, en disant que de tout temps cette pierre a été dans ce lieu. [...] Supposons qu'au lieu d'une pierre, j'eusse trouvé une montre, la réponse qu'elle a été de tout temps dans le même endroit ne serait pas admissible. Cependant, pourquoi cette différence ? Pourquoi la même réponse n'est elle pas applicable ? Parce qu'a l'examen de cette machine je découvre, ce que je n'avais pas pu découvrir dans la pierre, à savoir : que ses diverses parties sont faites les unes pour les autres, et dans un certain but ; que ce but est le mouvement, et que ce mouvement tend à nous indiquer les heures. [...] Une fois le mécanisme saisi, la conséquence des faits me paraît évidente. Il faut que cette machine ait été faite par un ouvrier : il faut qu'il ait existé un ouvrier, ou plusieurs, qui aient eu en vue le résultat que j'observe, lorsqu'ils ont fabriqué cette montre. (...) Supposons maintenant que celui qui a trouvé la montre découvre, qu'en outre de toutes les propriétés qu'il a observées dans cette machine, elle possède la faculté singulière de reproduire une autre montre toute semblable. Supposons qu'il découvre que la montre renferme tout un appareil dans lequel se travaillent les instruments dessinés à créer d'autres montres, par le seul effet spontané du mouvement existant : quelle influence cette découverte aura-t-elle sur son jugement ? (...) La machine que nous avons sous les yeux, démontre par sa construction une invention et un dessein. L'invention suppose un inventeur, et le dessein un être intelligent. [William Paley, *La théologie naturelle*, 1803]

« Les hommes deviennent athées par une petite connaissance de la Nature, mais quand ils en ont beaucoup, cela les ramène à un entendement orthodoxe et religieux. »

² : il s'agit ici de la vie après la mort, la vie dans l'au-delà.

³ : comme c'est du caractère moral ou immoral de mes actions que dépend ma vie future, cette phrase signifie que la raison, sans l'aide de la religion, ne peut pas déterminer par elle-même ce qui est bien ou mal. On ne démontre pas ce qui est bien / mal par un pur raisonnement.

(Francis Bacon, philosophe et scientifique, l'un des pères fondateurs de la science moderne)

La science peut-elle se nourrir de la croyance religieuse ?

Au centre de tout réside le soleil. Qui, en effet, dans ce temple splendide (l'univers), pourrait placer ce grand luminaire en un lieu autre ou meilleur que celui d'où il peut tout illuminer à la fois ? Ainsi ce n'est pas improprement que certains l'appellent la lampe du monde, d'autres son esprit, d'autres son recteur. Trismégiste l'appelle dieu visible...

Copernic, *Des révolutions des sphères célestes*, 1530

De même donc que la source de la lumière se trouve dans le Soleil, et que c'est également de lui, du centre du monde, que partent les rayons des orbes ; de même maintenant la vie, le mouvement et l'âme du monde résident eux aussi encore dans le Soleil. [...] Le Soleil l'emporte sur tout le reste par la beauté de son aspect, la puissance de sa vertu, la splendeur de sa lumière. Aussi est-ce au Soleil que de loin conviennent le mieux les nobles épithètes de Cœur du monde, de Roi et d'Empereur des étoiles, de Dieu visible, et toutes les autres.

Kepler, *L'harmonie du monde*, 1619

Axe 5 : peut-on imposer le discours scientifique ou le discours religieux comme celui de la vérité ?

Nous arrivons ainsi à cette singulière conclusion : de tout notre patrimoine culturel, c'est justement ce qui pourrait avoir pour nous le plus d'importance, ce qui a pour tâche de nous expliquer les énigmes de l'univers et de nous réconcilier avec les souffrances de la vie, c'est justement cela qui est fondé sur les *preuves* les moins solides. Que personne n'aille croire, d'ailleurs, que ces remarques touchant l'impossibilité de *prouver* les doctrines religieuses contiennent quoi que ce soit de nouveau. Cette impossibilité a été reconnue de tout temps, et certainement aussi par les ancêtres qui nous ont légué cet héritage.

Il faut à présent mentionner une tentative, qui donne l'impression d'un effort désespéré pour masquer ce problème. Cette tentative est illustrée par la formule : *Credo quia absurdum* des Pères de l'Église. Ce qui revient à dire que les doctrines religieuses sont soustraites aux exigences de la raison ; elles n'ont pas besoin de preuve, car elles sont « au-dessus » de la raison. Il faut *ressentir* intérieurement leur vérité, et non toujours chercher à les *comprendre* par la raison, etc. Soit ; mais cette manière de voir ne peut en aucune façon être considérée comme une *obligation* qui pourrait être imposée aux individus. Puis-je être *contraint* de croire à toutes les absurdités ? (...)

Il n'y a pas d'instance au-dessus de la raison. Si la vérité des doctrines religieuses dépend d'un événement *intérieur* qui témoigne de cette vérité, que faire de tous les hommes à qui ce rare événement n'arrive pas ? On peut réclamer de tous les hommes qu'ils se servent de leur raison, puisqu'ils la possèdent tous et qu'elle parle de la même façon à chacun ; mais on ne peut établir pour tous une obligation

fondée sur un facteur qui n'existe que chez un très petit nombre d'entre eux. En quoi cela peut-il importer aux autres que vous ayez, au cours d'une extase qui s'est emparée de tout votre être, acquis l'inébranlable conviction de la vérité réelle d'une doctrine religieuse ? En quoi cela vous autorise-t-il à imposer ce que *vous* avez ainsi ressenti ? S. Freud, *L'avenir d'une illusion*

« La science règne en maître, parce que ses praticiens sont incapables de comprendre des idéologies différentes, et ne veulent pas composer avec elles ; parce qu'ils ont le pouvoir d'imposer leurs désirs ; et parce qu'ils se servent de ce pouvoir exactement comme leurs ancêtres se servaient de leur pouvoir pour imposer le christianisme aux peuples qu'ils rencontraient au cours de leurs conquêtes. C'est ainsi que si un Américain peut bien aujourd'hui choisir la religion qu'il veut, on ne lui permet pas jusqu'à nouvel ordre d'exiger que ses enfants apprennent à l'école la magie plutôt que la science. Il y a séparation entre l'Église et l'État, il n'y a pas de séparation entre l'État et la Science.

Et cependant la science n'a pas une plus grande autorité qu'aucune autre forme de vie. Ses buts ne sont certainement pas plus essentiels que ne le sont ceux qui servent de guides aux membres d'une communauté religieuse, ou d'une tribu unie par un mythe. En tout cas, ces buts n'ont aucun intérêt à restreindre les vies, les pensées, l'éducation des membres d'une société libre, où chacun devrait avoir l'occasion de faire son propre choix et de vivre selon les croyances sociales qu'il trouve les plus acceptables. C'est dire que la séparation de l'Église et de l'État doit avoir pour complément la séparation de l'État et de la Science (..) qui est notre seule chance de vaincre la barbarie forcenée de l'âge technico-scientifique » (Paul Feyerabend, *Contre la méthode*, 1975)